2e Année. — No 17 10 Mars 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : Un an .... 12f — Six mois ...... 6. — Union postale .. 14 — Le No ... 50 centes

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format .... 10 fr.
Petit format 5
EXPERTISE
ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

NOTRE ÉQUILIBRE BUDGÉTAIRE

Se fera-t-il?... — Ne se fera-t-il pas?...

Telle est la question à l'ordre du jour : parlons-en, puisqu'il en est ainsi et donnons notre avis au point de vue adopté par nous.

Il ne se fera pas..., et, qui mieux est, *il ne peut pas se faire.*

Il ne se fera pas pour deux raisons : la première, parce que ceux qui sont chargés de le rétablir ne savent comment s'y prendre pour y arriver; la seconde, parce qu'ils ne posent sa réédification sur aucune base de rationalité, et que tout équilibre qui ne porte sur aucun fondement solide ne peut être ni exister longtemps.

Le plus riche ne peut donner que ce qu'il a, et nos gens ne sont généralement pas millionnaires en fait de raisonnement. Au lieu de sonder l'abîme et d'en mesurer la profondeur, ce qui serait logique et sensé à eux, ils s'amusent à spéculer sur les pièces de cent sous; autrement dit, à discuter la manière plus ou moins ingénieuse avec laquelle ils pourront faire rendre quelques mille francs de plus aux impôts déjà usés dans leur forme; mais des grandes réformes, celles sur lesquelles porte l'assiette de notre équilibre budgétaire, ils s'en occupent comme de Colin-Tampon, et c'est même sans s'en douter que, pour le rétablir, ils y marchent et piétinent dessus.

Pour que cet équilibre puisse être, et ceci est le *sine qua non* de la question, il faudrait tout d'abord rétablir le

niveau de la fortune publique et ramener cette dernière à l'étiage de son mouvement régulier, chose à laquelle personne ne songe, nul ne s'étant avisé d'aller chercher la raison d'être de nos misères sociales de ce côté-là; « nos misères sociales » voulant dire ici *désarroi général de l'Europe*, aucun équilibre budgétaire de ses différents états n'étant mieux assis et plus assuré que le nôtre.

Ce qui nous tue, *c'est la plaie d'argent*, lèpre qui nous ronge en sous-œuvre. Tout le monde veut être riche, et le fléau a envahi, du haut en bas, la société du jour. Il ne s'agit plus, comme jadis, de faire honneur à ses affaires, d'amasser de quoi vivre honnêtement sur la fin de ses jours; cela en vaut-il la peine? non : ce qu'il faut, c'est la fortune, et tous les moyens sont bons pour y arriver.

De ce désir immodéré de richesse, de cette avidité de millions entassés dans un coffre-fort sous la forme de *papiers-valeurs*, est née la gêne du moment et la difficulté d'en sortir; les impôts du jour étant, à l'heure présente, sans proportion comme résultat obtenu.

Les quelques sous du petit payent tout et le poids de l'impôt est dur à celui qui le supporte. Des millions du riche il n'en est qu'une faible partie qui paye redevance entière puisque tout ce qui s'entasse est exempt des impôts courants, de la plus-value de ce côté pendant qu'il y a moins-value de l'autre : voilà la situation.

De cet état d'être naît le renchérissement forcé de toutes choses : qu'importe aux archi-millionnaires de payer cher, ils le peuvent, et, usant de la faculté, ils renchérissent sur tout pour satisfaire leurs envies et fantaisies; et nul ne peut y trouver à redire puisqu'ils sont à même de le faire; mais le travailleur... mais le petit... ils sont entrainés par le mouvement général et sans pouvoir réaliser les économies de jadis, puisque tout a doublé, triplé et quadruplé par le mouvement des autres.

On ne doit faire que ce que l'on peut; c'est notre avis, mais il est des exigences auxquelles il faut souvent se soumettre, si l'on ne veut briser avec tout le monde : pour pénétrer dans le salon des riches il faut être à niveau de leur luxe ou s'en voir éconduit. On a souvent besoin d'y aller!

La fortune publique est comme un fleuve, elle a son niveau qui se déplace parfois, c'est obligatoire, mais qui doit toujours reprendre après un certain temps. Il faut des riches et des pauvres, nous le reconnaissons, mais des riches qui produisent, *par eux ou par les autres*; et non qui entassent pour doubler leurs revenus, comme ceux de nos jours, car nous n'appelons pas produire l'argent qui court sans être utile à la chose publique. Vous n'êtes pas peintre, mais millionnaire : aidez à celui qui l'est et que son manque de fortune empêche d'arriver, et votre part sera faite dans sa gloire à lui : mettre en action la fable de l'aveugle et du paralytique, voilà le niveau que l'on cherche et qu'on ne trouve pas; ce qui nous fait dire que notre équilibre budgétaire ne peut être malgré les efforts de ceux qui le cherhent, le riche de nos jours vivant pour lui et sans tendre aux arts, au talent et au mérite, la main de solidarité qui doit unir tous les hommes d'une nation, d'une même société, d'une même époque; de là, la pauvreté littéraire et artistique de notre siècle. *Les riches de nos jours ne savent pas être riches*; tel est le mot cherché.

Et si cet équilibre ne se fait pas?

Feuilleton du *Magicien*. N° 15.

LE MAGNETISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Comment s'annonce le sommeil ?

— Par différents symptômes, tels que les suivants : le battement des paupières, l'indécision du regard, une sorte de pâleur qui envahit le visage et estompe le tour de la bouche, la déglutition qui cesse, une sensation de froid qui envahit tout le corps, les membres qui deviennent flasques et mous, parfois même rigides, la contraction de la gorge et celles des mâchoires; sans compter une masse d'autres avant-coureurs qu'on apprend à connaître en pratiquant ; ils peuvent se produire tous ou ne pas se produire chez le même sujet, et assez généralement cessent-ils, du moins en partie, quand ces derniers sont faits.

— Quand le sommeil est venu que faut-il faire?

— Des passes à distance pour en équilibrer l'action.



— Quand on suppose qu'il est arrivé, que fait-on?

— On passe aux questions suivantes: Dormez-vous? — Etes-vous bien? — Combien de temps faut-il vous laisser dormir? et toutes celles du genre.

— Si le sujet se dit fatigué, que faut-il faire?

— Il faut lui demander où il souffre et ce qu'il faut faire pour le soulager. Si ce n'est qu'une angoisse ou un simple malaise, il faut équilibrer les fluides et en régulariser l'action par des passes douces et faciles; le tout doucement, tranquillement, sans s'inquiéter, ni s'agiter. Si les fluides s'agglomèrent quelque part, il faut agir plus activement.

Ce seront les cataclysmes sociaux qui le feront; aux dépens de ceux qui les méconnaissent, cela va sans dire, et de raison; et sans être bien prophète, il est facile de dire que la corde est trop tendue pour ne pas se rompre au premier jour.

La Rédaction.



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

XVI

Facultés intellectuelles.

Les facultés de l'homme, celles que nous venons de classer en trois catégories, les idées, les sentiments et les instincts, sont au nombre de trente-six, mais celles qui lui sont spéciales et représentent les idées, ne sont qu'au nombre de trois : *la causalité, la comparaison et la causticité ou sentiment des différences*; les trois sont logées sur le front, la partie pensante de l'individu; la comparaison au milieu, la causalité de chaque côté, et la causticité dernière cette dernière. Nous ferons observer que ces facultés sont toutes doubles sur le crâne, occupant les deux côtés de la tête; même la comparaison et toutes celles qui suivent la ligne médiane du cerveau, les deux pertubérances se rejoignant en elles.

De même, l'homme seul a un front; c'est-à-dire, un os frontal assez large pour permettre le jeu des idées dans son cerveau. Ce qui prouve et établit que le front est bien spécial à l'homme, c'est que plus il se rétrécit et rapetisse chez lui, plus celui-ci est nul d'intelligence et lourd d'esprit; pendant que plus il grandit et s'élargit, plus celui qui le possède est grand d'intelligence et élevé d'esprit. Chacun peut vérifier autour de soi.

Ces trois facultés constituent à elles seules cette faculté haute de l'homme, laquelle se nomme : LE RAISONNEMENT; et, de fait, quand ce dernier a compris la cause d'une chose, qu'il l'a comparée avec ses semblables et différenciée en ses différents termes, il a rendu son jugement, et fait, intellectuellement parlant, tout ce qui lui est permis de faire.

Ces trois facultés sont à niveau chez l'homme de génie, d'inégale force chez l'homme ordinaire; donnant tantôt plus d'ici que de là, tantôt de là plus que d'ici, ce qui explique pourquoi il y a des esprits faux et des natures incomplètes : l'homme ne voit bien qu'un point et les autres disparaissent quand la faculté première s'exalte dans ses effets. Les facultés fortes agissent d'elles-mêmes et sans effort, les faibles ne se produisent qu'avec peine, en cherchant ce qu'elles veulent atteindre, et leur effet est nul, sitôt que les autres s'activent dans leur mouvement.

Toutes ces facultés, des trois genres désignés, sont en nous comme un attelage de coursiers, plus ou moins forts, lequel doit mener un char à un but quelconque. Tant que l'attelage va au pas, chaque bête donne selon sa force;

— A quoi connaît-on qu'ils se sont agglomérés?

— A l'inquiétude du sujet, laquelle se traduit sous différentes formes que vous apprendrez à connaître en pratiquant.

— Quand cette agglomération se produit, que faut-il faire pour dégager?

— Des passes plates ou rotatives, selon le cas, des passes plates et rotatives quand ces derniers l'exigent. Il faut soutirer le trop plein des fluides et le rejeter pour en soulager le sujet; il faut poser la main sur le cœur, sur la tête, l'épigastre, la poitrine ou toute autre partie, suivant que l'agglomération se fait là ou ici, et l'y laisser quelques secondes; il faut faire, doucement et sans s'effrayer, des insufflations chaudes ou froides, selon que le cas l'exige, sur les parties où les fluides, quelquefois le sang, se sont agglomérés. Si c'est la tête qui est prise, il faut faire des insufflations froides et des passes transversales sur le front, ainsi que des passes plates le long des joues et des membres, manière de conduire le malaise, si je puis m'exprimer ainsi, pour le soutirer par les pieds. Ces fluides sont ceux qui portent le mal en eux, aussi faut-il éviter soigneusement de les rejeter sur les assistants, s'il s'en trouve autour de soi, car on pourrait ainsi leur transmettre le malaise, la fatigue ou même le mal dont on délivre le sujet. On a vu dans ce genre assez de choses fâcheuses pour qu'on prenne à cet égard toutes les précautions voulues.

— Et quand cela arrive, que faut-il faire?

— Dégager celui qui a été surpris comme on dégage le magnétisé lui-même. Si le sang se porte à la tête, et qu'on craigne une congestion, vite des insufflations froides sur le front et des passes plates entraînant par le bas. De même, les insufflations froides sont bonnes pour dégager la mâchoire et les membres mis en catalepsie; ce qui arrive facilement, s'il se trouve des impressionnables dans l'entourage. Pour leur donner plus de force, il faut les accompagner d'un mouvement de la main, espèce de va-et-vient, semblable à celui de quelqu'un qui s'évente.

— Quand le sujet dit se trouver bien, que faut-il faire?

— On peut alors l'interroger et faire parler, mais non sans lui demander s'il sera lucide et s'il pourra voir, ce qui n'est souvent qu'au bout de plusieurs séances, Si l'on n'obtient pas du premier jour les effets cherchés, il ne faut donc pas se décourager mais continuer, tout au

quand il prend le trot, les plus faibles commencent à plier, et elles succombent ou se laissent entraîner lorsqu'il prend le galop.

Du moment qu'il en est ainsi de nos facultés, nous ne devons prendre de décision que dans nos moments de calme et raisonnement, si nous voulons bien agir et ne pas nous tromper, ce que nous recommandons surtout aux doigts lisses, aux doigts courts et aux doigts pointus.

XVII

Natures rayonnantes et natures absorbantes

« Tout homme est pour nous une providence ou une fatalité » a dit Eliphas Lévy, le grand-maître en fait d'occultisme, et cette action latente est celle que le populaire traduit en disant « qu'on porte bonheur ou malheur ». car nous l'avons dit, toutes les superstitions du jour, ou tout au moins ce qu'on qualifie ainsi, ne sont que des restes des croyances religieuses et philosophiques des anciens, ayant toutes dans leur esprit et leur pratique, une raison d'être aussi fortement établie que reconnue.

Superstition veut dire *survivre à ce qui n'a été, ou si l'on préfère, flotter au-dessus de la marée montante, ici le mouvement des temps, sans se laisser submerger par elle*, ce qui change bien la signification du mot et lui donne une traduction autre que celle qu'on lui a appliquée jusqu'à présent.

Dans la question qui nous occupe, c'est la forme qui a survécu à l'idée, car toute forme renferme une idée en elle, comme toute idée a sa forme personnelle, ce que nous avons démontré quand nous avons parlé de la corrélation qui existe entre les deux.

La forme c'est la lettre du principe, son côté matériel, pour rendre bien la chose, l'idée c'est son esprit ou côté intellectuel, pour bien dire, ce qui nous donne les deux faces de tout mouvement; et, si ces dernières sont adéquates sans pouvoir se séparer, on peut, comme dans toute médaille, possédant son effigie et son revers, n'en voir qu'une par instant, l'ombre se faisant sur l'autre. L'intelligence de ce mouvement est trop facile à établir à l'aide de l'analogie qui va d'un monde à l'autre, pour que nous essayions de le faire ici.

Rien ne meurt dans la nature et tout s'y conserve par le renouvellement ; or donc, et du moment que ces intelligences ont existé chez les anciens, science non perdue, nous l'avons déjà dit, mais ignorée de nos jours, elles y existent encore, à l'état de transformation et dans leur vie de chrysalide, nous le reconnaissons, mais elles y sont et si on ne les comprend plus, c'est qu'on en a perdu l'esprit et égaré la clef.

On en a perdu l'esprit et égaré la clef, oui, mais les formes en sont restées vivaces et entières dans l'esprit des masses dont les croyances, d'autant plus fortes et enracinées qu'elles sont moins raisonnées, gardent mieux, et plus facilement, les empreintes de la nature avec laquelle les esprits peu cultivés sont en contact et rapports journaliers. Le peuple est intuitif de sa nature, et, ignorant des dilemmes raisonnés, il sent et voit à l'instar des somnambules. Demandez-lui pourquoi il croit? Comme les enfants il vous répondra : Parce que!... ne pouvant définir la raison d'être de sa croyance; mais il la sent juste en lui, et, dès lors, il la tient pour vérité; ce que lui confirment sa foi et les effets qu'elle fait naître, toutes les fois qu'il la met à l'épreuve.

Ce que nous avançons-là, nous allons le prouver; mais avant, disons ce que vaut le mot de superstition chez nous et à l'heure présente.

(A suivre.)

---

contraire, et ne cesser que lorsqu'on s'est assuré que la personne n'est pas sensible à l'action magnétique, ou que l'étant, elle ne peut atteindre à la lucidité. Un somnambule, ne raisonnant pas ne peut suivre ses idées comme un homme éveillé; il cherche... il voit... et ce n'est qu'en tâtonnant qu'il arrive le plus souvent au résultat cherché Il ne faut donc, ni l'obséder, ni le trop presser dans son travail de clairvoyance mais l'y guider et lui aider par son autorité de magnétiseur, puisque tout sujet est assujéti au sien et qu'il en relève comme action générale Il peut s'égarer et prendre un reflet pour un rayon; autrement dit se perdre dans ses recherches et prendre l'image d'une chose pour celle d'une autre. Si le fait se produit, c'est au magnétiseur à le ramener dans le rayon qu'il a quitté en lui aidant pour cela de sa puissance et de son autorité.

— Que faut-il pour faire un bon somnambule?

— Qu'il soit impressionnable et sensitif, qu'on puisse l'isoler et rendre complétement insensible.

— Qu'appelez-vous « isoler »?

— Faire qu'il ne soit en rapport qu'avec son magnétiseur ne voyant et n'entendant rien de ce qui se passe autour de lui ; à moins que ce dernier ne le mette en rapport avec les gens et les choses. Pour qu'il puisse répondre aux questions qu'on lui adresse, il faut que celui qui le magnétise le mettre en rapport avec ceux qui l'interrogent, et un bon magnétiseur ne doit permettre à personne de toucher à son sujet sans qu'il le permette. Si, en dehors de la volonté, quelqu'un se le permettait, il doit immédiatement s'interposer entre les deux et rétablir son empire en l'isolant de nouveau. En termes généraux, un bon magnétiseur doit toujours rester maître de son sujet; aussi bien en ce qui est de ce dernier qu'en ce qui est des assistants.

— Comment un somnambule voit-il, puisqu'il ne se sert pas des yeux du corps?

— Par ceux de l'instinct ou corps sidéral, lequel, on le sait, est en rapport avec la lumière astrale, *son élément naturel*, et aussi, nous l'avons dit, le réceptacle de toutes les formes, de tous les germes *éclos*, des choses à intervenir, de tous les reflets des événements passés, présents et futurs, dans les limites que nous avons enseignées, celui des gens et des personnes, etc. Ce que les sens du corps matériel ne peuvent ni voir, ni entendre, faute de perfec-



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

X

Nos deux pôles.

En établissant la graphologie sur deux bases essentielles et sans en dire le pourquoi, M. Michon n'a fait que céder à une impulsion donnée, ce dont il ne s'est pas rendu compte, faute d'en saisir le sens; mais nous qui voulons le fond des choses et le cherchons avec conscience, nous qui partons d'un principe fixe et voulons l'établir, nous allons entrer à ce sujet dans quelques disgressions, dont le but est de prouver que tout étant analogie d'un monde à l'autre, il suffit d'avoir la clef de cette dernière pour apprendre beaucoup en se donnant peu de peine; car l'idée première émise et acceptée, on la retrouve en tout.

Dans l'univers, avons-nous dit, tout est basé sur deux pôles; c'est-à-dire que tout y a un point de départ et un point d'arrivée, les deux se faisant équilibre par opposition et contraste, ce qui crée une troisième unité, point central de leur double force.

Ces pôles étant les mêmes partout, ce que nous avons déjà dit et démontré, ici actifs, là passifs, il en résulte que lorsqu'on s'appuie d'eux pour apprécier ceci ou cela, la chose est indifférente par elle-même, puisque le principe est universel, on a de même la pratique universelle, ce que nous allons établir ici en faveur de la graphologie, et, bien entendu, sans préjudice pour aucune de nos autres sciences: le lecteur sait que de toutes nous ne faisons qu'une et que, quoiqu'en disent nos adversaires, le système de l'analogie qui va d'un monde à l'autre nous appartient dans tous ses développements. M. Michon a pu l'effleurer sans le comprendre; mais le définir par lui-même, il en était incapable, aussi bien que ceux qui s'en servent à notre détriment et sans nous nommer.

D'un côté, nous trouvons dans la chirognomonie, comme principes équilibrants, la main souple, longue et étroite, une vraie main d'aristocrate et des plus raffinée. De l'autre et en opposition avec elle, une main dure, courte et large, celle d'un démocrate pur sang et tout entier dans son type. Il est bien dit que je ne parle que des tendances et facultés, sans toucher aux opinions de personne. Toutes deux se haïssent d'instinct et sont sans concession l'une à l'autre, cela se conçoit, elles ne se comprennent pas, leurs buts respectifs étant à l'opposé l'un de l'autre.

La première est *passive*, la seconde est *active*, cela se dit de soi, et le mouvement s'équilibre seul.

Quand nous disons *passive* et *active*, nous voulons dire dans le monde inférieur, puisque c'est celui que nous habitons, et que tout principe est roi dans sa sphère, cela ne l'oublions pas, et que les nouveaux convertis à nos sciences s'en souviennent toujours.

Quand les premières sont en majorité chez un peuple, ce dernier marche à une décadence quelconque par la raison toute simple que ce qui est passif est sans vie personnelle, partant sans avenir, ce qui est la fin de toutes

---

tion, ceux de notre corps sidéral, *ou véhicule lumineux*, plus sensibles et plus délicats le font sans difficulté, car rien n'est invisible dans la nature où il n'y a que des degrés plus ou moins forts d'intensité, lesquels, à leur tour, tombent plus ou moins sur nos sens ou n'y tombent pas. Ainsi, notre atmosphère qui ne se voit pas ici-bas, où nous en occupons le centre, nous apparaît sous la forme du ciel bleu, dans le haut, où son intensité est plus forte et son agglomération plus éloignée de nous; et cependant, c'est la même atmosphère là que là, la condensation plus ou moins grande étant toute la différence qui la distingue d'un point à l'autre. Pour les somnambules qui la voient à l'aide de leurs sens internes, plus perfectionnés, nous l'avons dit, que les sens externes, elle est lumineuse et brillante comme du phosphore argenté, car c'est ainsi que nous l'a dépeinte un somnambule des plus lucides. Je pense que cette démonstration doit vous suffire : rien n'est invisible dans la nature, mais les moyens de voir ne sont pas tous à niveau, et ce que l'on aperçoit facilement avec un télescope d'observation ne se voit pas avec une lunette de poche, voilà le mot de la question et la raison d'être de ce que je vous avance.

— Quand on magnétise, ne peut-il pas se produire des crises, soit d'un genre, soit d'un autre?

— Si, surtout lorsqu'on magnétise sans principe et seulement pour s'amuser.

— Dans ces cas-là, quel est le devoir d'un magnétiseur?

— Il doit y parer aussitôt et sans laisser à ces dernières le temps de prendre de la gravité.

(A suivre).



choses. Lorsque les secondes y priment et y sont en masse, l'action étant principe de vie, il en est tout autrement, ce qui pousse au progrès et à l'avénement des choses : c'est le mouvement qui monte, *acte de croissance*, pendant que l'autre descend, terme de décadence ; le premier étant point de départ, le second point d'arrivée, ce qui fait que nous nous retrouvons sur nos pieds, comme ci-devant.

Si, tout au contraire, ces deux types de main, en nombre égal sur les deux points, sont en présence et se disputent, le pouvoir, le peuple dont elles relévent, car nous parlons des mains et non des types, tend à une renaissance quelconque, dans un sens ou dans l'autre, ce que peu nous importe, puisque nous faisons de la science et parlons en général; mais il tend à une renaissance quelconque, et cela, parce que la lutte est par elle-même principe de vie, partant travail d'avénement, ce qui établit le troisième principe, celui qui naît des deux autres; et, comme la victoire est, par logique et obligation, à celui qui porte la vie en soi, il faut, lorsqu'on veut voir où le mouvement va, regarder sur quel point porte l'autorité des masses; de celles qui se forment par elles-mêmes, et non celles qu'on crée pour le besoin.

Ce qui est des peuples est des empires, car nous ne distinguons pas entre ces derniers et si nous avons pris notre exemple de haut c'est pour l'étendre davantage, l'est de même pour l'homme, l'animal et la plante, voire même la main et l'écriture en leurs différents types. Où la vie prime, elle l'emporte par mouvement de progression sur la mort ou mouvement destructeur, c'est-à-dire que dans toutes nos sciences, que ce soit la main, l'écriture, la phrénologie ou tout autre, n'importe laquelle, toute faculté qui se renforce sur elle-même, l'emporte sur celle qui se détend, même quand les deux sont à niveau.

Nous établissons pour ceux qui n'auront pas compris : *en graphologie comme en chirognomonie, en chirognomonie comme en toute autre science physiologique, un trait court et épais l'importera toujours, comme force, sur un trait long et mince, quoique les deux aient la même valeur et soient égaux comme type.* En voici la raison : tout ce qui est obscur tend à s'éclaircir, toute ce qui est optus tend à se définir tout ce qui est court tend à s'allonger, pendant que que ce qui est clair peut être obscurci, mais ne tend pas à s'obscurcir. De même pour le reste !

Tout ce qui commence est court et épais, tout au moins plein et arrondi. Tout ce qui finit s'allonge et s'amaigrit, tout au moins dans son mouvement général; ce qui fait que toute forme qui se rapproche de celles de la jeunesse en indique les facultés, pendant que celles qui se rapprochent de celles de la vieillesse indiquent les facultés de l'âge mûr, etc. Cette donnée est une de celles qui peuvent le plus en fait de définition.

Revenons à notre démonstration.

Nos deux mains savent écrire et nous leur mettons à toutes deux une plume entre les doigts.

Que nous donne la première en fait de calligraphie? Une écriture fine et allongée comme elle-même, une écriture se perdant dans son mouvement et dont les lettres sont à peine tracées, une écriture qui s'allonge en ce dernier et porte en avant comme la main qui la trace; c'est trait de caractère, et l'on ne s'y trompe pas.

La seconde, au contraire, empâtée dans sa forme et sans souplesse de mouvement ne peut donner, logiquement parlant, qu'une écriture relevant d'elle-même, lourde et épaisse comme elle, c'est la loi des similitudes et il faut s'y conformer; qu'une écriture qui semble se tenir en garde contre tout le monde et vouloir rendre en coups de poings, les soufflets dont l'autre la menace, car nous devons le dire pour l'enseignement de nos lecteurs, l'esprit d'attaque ou de poursuite est à la première, celui de riposte à la seconde, ce qui se retrouve, si l'on veut bien l'étudier, dans la divergence des formes.

LA LOI DES NOMBRES

14 est le nombre des méthamorphoses et celui des transmutations; partant celui du mariage et des associations. C'est la gamme des mondes se doublant de celle des intelligences ou, si l'on veut, l'harmonie universelle posant sur ses deux pôles : *les notes basses et les notes hautes.* Il a pour emblême une chrysalide se faisant papillon : *tout se transforme avec le temps, et à notre profit, si nous savons vouloir et diriger notre volonté dans le sens du bien.* QUATORZE unit et resserre les liens de toutes choses.



LES TABLES TOURNANTES

Nous avons reçu la lettre suivante à laquelle nous sommes heureuse de pouvoir donner satisfaction.

Lyon, le 14 février 1884.

Madame,

Vous déclariez, il y a quelque temps dans le *Magicien*, que vous tenez le spiritisme pour une erreur. Je le crois, comme vous; mais cette doctrine fournit des preuves qui, aux yeux du vulgaire, peuvent paraître convaincantes... Pourriez-vous donc, dans l'intérêt de la vérité, donner l'explication naturelle des phénomènes des tables tournantes, frappantes, parlantes et écrivantes? Les lecteurs du *Magicien* vous en sauraient un gré infini.

Recevez, Madame, avec mes sincères salutations, mes remerciments anticipés.

Un de vos lecteurs.

Les tables tournantes, frappantes, parlantes et écrivantes, pour répondre à notre correspondant, sont en effet

de magnétisme et rien de plus; les esprits désincarnés ne pouvant y être pour rien. Nous l'avons dit et nous le répétons, le spiritisme est l'ombre de l'occultisme, un avant-coureur des vérités de ce dernier. Ceux qui le pratiquent, et avant eux, ceux qui l'ont édifié, ont pris le reflet de ces dernières pour leur rayon, ce qui les a jetés dans l'erreur où ils se trouvent; car, s'ils prétendent que les choses sont, ils ne peuvent ni le prouver, ni l'établir, leurs œuvres étant là pour démontrer le contraire. Ils cherchent la vérité d'un cœur sincère et d'une foi ardente, nous le leur accordons, mais ils ne l'ont pas trouvée, s'étant arrêtés aux bagatelles de la porte, c'est-à-dire ayant pris la lettre du texte pour son esprit; voilà ce qui est et ce que nous allons tâcher de prouver.

L'esprit étant un fluide, une sorte de gaz, si l'on veut, plus subtil que les fluides terrestres, car nous ne pouvons rendre que par l'analogie qui va d'un monde à l'autre, ce qui est en dehors du nôtre, est naturellement plus volatil que ceux qui tiennent à la matière, puisqu'il surnage au-dessus d'eux, ce qui fait qu'il tend toujours à monter et à s'élever au-dessus des autres comme étant plus léger qu'eux. Comme tout fluide terrestre, il lui faut une enveloppe fermée et un poids quelconque pour le retenir en bas, rôle que joue le corps matériel à son égard. Or donc, et sitôt qu'il a quitté ce dernier, il remonte à son niveau *sans pouvoir redescendre à celui qu'il occupait*. Les anciens établissaient ainsi la chose : la terre, base première, au-dessus d'elle l'eau; au-dessus de l'eau, l'air; au-dessus de l'air, le feu, et au-dessus de ce dernier, l'éther ou atmosphère qui existe entre la nôtre et celle des mondes supérieurs

Cette classification des quatre éléments est la même que celle de la physique, sauf que nous entrons dans la métaphysique, ce que celle-ci ne fait pas.

Mais, nous répond le spiritisme, l'esprit désincarné a son périsprit, enveloppe que vous-même nommez corps sidéral, pour lui garder sa personnalité, et a son aide.

Halte-là ! ce que vous nommez périsprit et nous corps sidéral ou médiateur pratique est un corps fluidique; par conséquent plus léger que la terre, l'eau, l'air et le feu, et, à ce titre-là, il ne peut que s'élever sans pouvoir redescendre à son niveau passé : ceci est loi de pesanteur, et cette dernière ne saurait pas plus faillir ici que là.

D'un autre côté, chaque principe ne peut correspondre qu'avec lui-même, et tout esprit qui change de milieu de même change forcément d'organes, oubliant tout ce qui est du monde où il a vécu : c'est pour lui une vie à reprendre et il est dans sa nouvelle sphère comme l'enfant qui sort du sein de sa mère, *ignorant de la vie qu'il vient de vivre*. Notre vie embryonnaire est une étape dans notre existence d'être immortel, comme notre vie terrestre en est une autre.

Prenons maintenant l'ordre de progression, une des bases du spiritisme, laquelle il a empruntée à l'occultisme, et il nous dira qu'un esprit désincarné ne peut retourner en arrière sans rétrograder dans les degrés conquis; ce qui serait un démenti à l'ordre éternel établi par l'esprit suprême, créateur de l'univers. Les esprits désincarnés ne peuvent donc que monter sans jamais retourner sur leurs pas, voilà un point acquis.

Maintenant, comment expliquer qu'un esprit désincarné puisse entrer dans une table et comment pourrait-il s'y prendre pour le faire? Est-ce par les pores du bois qu'il y pénètre ou se contente-t-il de s'enrouler autour du pied, etc.? De telles questions sont sans réponses, et l'on se demande comment des hommes sérieux peuvent avancer de telles choses sans y réfléchir?

C'est nous qui faisons erreur : le désincarné ne se loge pas dans la table mais en nous et c'est lui qui agit dans notre cerveau au lieu et place de notre esprit propre; c'est lui qui guide notre plume quand nous écrivons, et notre pensée quand nous parlons. Très bien! mais pour qu'il loge en nous, il faut nécessairement qu'il déloge le nôtre puisque la maison n'a été construite que pour un seul : comment, alors, s'opère le déménagement de celui-ci, et l'emménagement de celui-là? *Ex-abrupto*, et par un coup de baguette? Pourquoi alors, tant de peine pour naître et mourir? Si le créateur avait pu faire mieux, notre naissance et notre mort seraient une dérision, mises en regard du transbordement si facile des spirites; sans compter que la réincarnation sur terre, n'importe à quel titre, serait une reculade, et nous avons dit qu'il n'en existait pas dans l'ordre de la nature.

Mais le surnaturel...

Admettre ce dernier serait faire Dieu se déjuger, ce qui ne saurait être, car dès lors il cesserait d'exister : le merveilleux existe, c'est l'auréole de la nature, le surnaturel serait la négation de tout principe, et, en même temps, l'illogisme de la divinité. Des hommes intelligents peuvent-ils croire et penser ainsi?

Si le mouvement est, comme nous venons de le démontrer, en dehors de la manifestation des esprits à quelle cause donc est-il dû? Au magnétisme, nous venons de le dire, et à lui seulement.

Le mouvement des tables est matériel, donc c'est matériellement qu'il se produit; d'une manière occulte, nous en convenons, et à l'aide des forces cachées de la nature, lesquelles ne sont autres que les forces fluidiques du magnétisme.

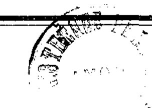
Mais comment le magnétisme agit-il sur un corps inerte et dans quelles conditions?

Ceux qui font parler les tables sont ce que, en termes de science on nomme des *automagnétiques* ou somnambules éveillés. Leur faculté est la même que celle des illuminés, voyants, tireurs de cartes, etc., celle des autres est naturelle, la leur est amenée par l'attention qu'ils mettent à faire marcher la table, acte qui n'est autre, pour nous servir du mot à la mode, que de l'hypnotisme ou faculté de s'endormir soi-même. Au nombre de ceux qui s'asseyent autour d'un même guéridon, il y en a qui voient juste, d'autres qui pataugent, ce sont les plus nombreux, leur imagination déréglée les emportant au-delà du voulu. Si c'est un des premiers qui prend la tête du mouvement, la table voit et répond juste aux demandes faites; si c'est un des derniers, elle se trompe et se perd dans des erreurs de toutes sortes. Ceux qui voient sont des médiums ou intermédiaires entre la nature et nous, laquelle se révèle à tous par leur organe et correspond avec tous par leur entremise; les seconds ne sont que des visionnaires sans portée ou des naïfs qui se prennent au sérieux dans un

rôle qui n'est pas le leur. En un mot, la table sert de point d'appui à la vision somnambulique ; pour l'homme, c'est le moyen de s'abstraire, pour elle, c'est celui de se traduire.

Il en est de même des médiums écrivains, dont le spiritisme abonde, les uns sont des voyants réels, les autres ne sont que des visionnaires ; les deux s'endormant à l'aide de la plume comme on s'endort à l'aide des tables. Nous pouvons d'autant plus affirmer ce que nous avançons, que nous avons étudié le spiritisme dans toutes ses phases et sous toutes ses faces, allant dans les groupes et nous mettant en relation avec les spirites de notre ville. De même nous avons fait tourner les tables, seule et avec les autres, nous rendant compte de tous leurs mouvements et de la raison d'être de ces derniers. A leur égard, nous n'avons pas un doute, et si nous ne nous étendons pas davantage sur la question, c'est que la place nous manque et que nos lecteurs peuvent s'édifier par eux-mêmes à l'aide des indications données.

L. MOND.



CHEZ NOUS

L'Institut médical, électro-magnétique de Toulouse vient d'admettre au nombre de ses membres, notre Directrice, Mme Louis Mond, en lui envoyant son grand prix DU NOVATEUR, une fort belle croix.

Ces deux distinctions lui sont accordées pour ses travaux scientifiques en général et pour son traité sur le principe de la rage en particulier.

AVIS IMPORTANT

Pour des raisons personnelles à notre imprimeur, le journal paraîtra dorénavant le 10 et le 25 de chaque mois ; nous prions nos lecteurs de vouloir bien en prendre note.

CORRESPONDANCE

J. B. C. — Avons envoyé deux numéros les autres suivront. Ayez foi et confiance et vous atteindrez au but de vos désirs.

J. S. — Avons reçu votre lettre et une de Mme Chand..... merci de votre bon souvenir et de votre bonne attention. On s'est abonné ! Nous avons envoyé un numéro.

Notre ami Piétro. — Merci de vos démarches : nous savons à quoi nous en tenir maintenant. Bon souvenir et amitiés !

Machinette. — Nous sommes accablés dans ce moment, ce sera pour un peu plus tard.

Verd..... — Nos regrets, nous aimions à vous lire, pensez tout de même à nous.

Le Gérant : J. GALLET.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.